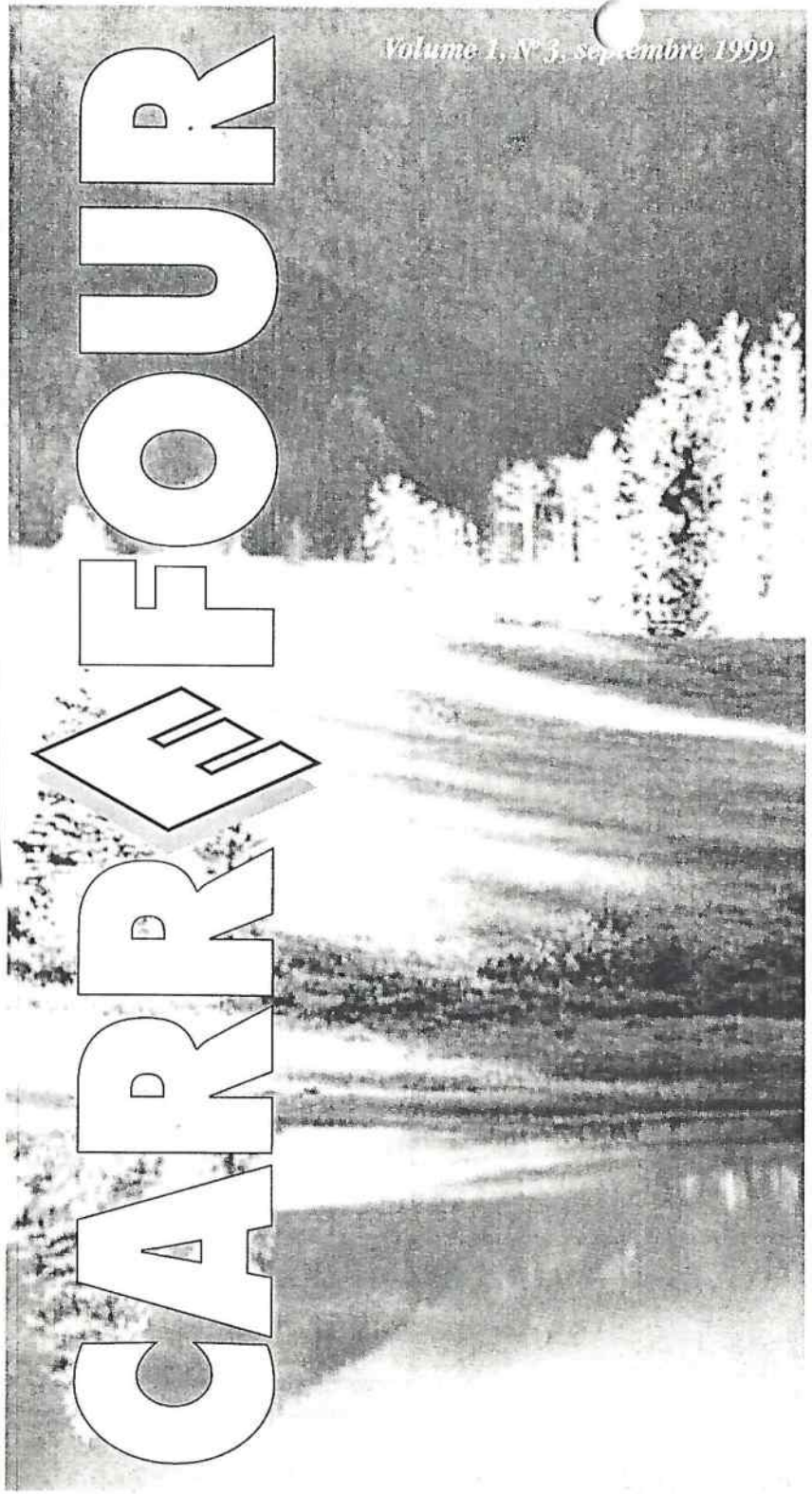


Volume 1, N° 3, septembre 1999

CARRÉ FOUR



Bulletin de l'association des retraités du cégep de Sainte-Foy

Comité de rédaction :

*Claude Poulin
Geneviève Solasse*

Collaboration :

*Marcel Auguste
Louis Deschambault
Renée Francoeur
Fernand Villemure
Jean-Claude Deschênes
Roland Bernier
Louissette Chicoine
Bill Donnelly*

Conception graphique :

Robert Muckle

Mise en page :

Robert Muckle

Impression :

*Service de reprographie
du Cégep de Sainte-Foy*

LE MOT DU RESPONSABLE DE CARREFOUR


par Claude POULIN

À l'occasion de la fin des vacances scolaires, l'équipe de l'exécutif de votre Association vous souhaite une excellente rentrée soit au sens militaire du terme (faire place à la relève) soit au sens habituel plutôt lié à l'idée de repos ou de recul. Cette rentrée sera marquée par des activités automnales que nous nous souhaitons fructueuses. Après ces mois de canicule et de festivités diverses, ce retour de l'automne dans le confort du foyer sera aussi, nous l'espérons, l'occasion de renouer vos liens avec votre Association. C'est pourquoi nous nous empressons de vous envoyer ce premier numéro de Carrefour. Nous projetons cette année, grâce à votre soutien, de réaliser notre objectif, soit la publication de quatre numéros de Carrefour.

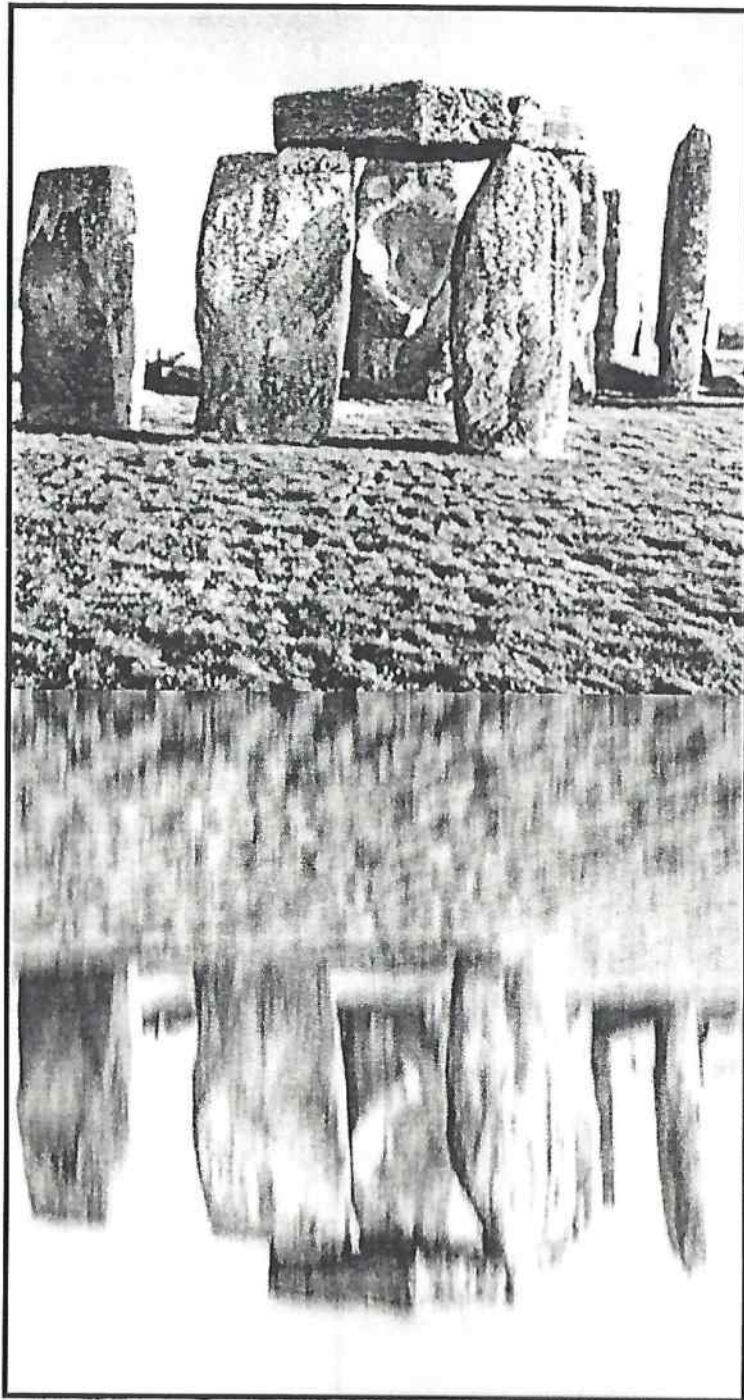
La lecture de ce premier bulletin vous permettra de voir que nous sommes fidèles à nos promesses « électorales » de mai dernier et que nous entendons bien con-

sacrer nos efforts à créer un cadre propice au dynamisme de votre Association. C'est dans cet esprit que nous avons déjà élaboré depuis la mi-août un plan d'activités qui devrait répondre à vos attentes.

Comme nous l'avions annoncé, nous comptons faire de ce bulletin de liaison un lieu d'information mais aussi un lieu d'échange et pourquoi pas de réflexion. À titre de responsable du contenu de ce bulletin, je sollicite donc de nouveau vos comptes-rendus de voyage, vos suggestions de lecture, vos réflexions sur des questions diverses, des nouvelles de vos collègues et pourquoi pas, des commentaires ou des conseils. Indiquez-nous au besoin les services que vous pourriez nous rendre et ceux que vous attendez de nous.

N'hésitez pas à communiquer par la voie de notre messagerie vocale dont le numéro est le  679-1723.

Bonne lecture !



GLANURES DANS LE PASSÉ

par Marcel B. AUGUSTE

Ce court texte peut laisser croire que nous remuons les feuilles mortes. Ceux qui pensent ainsi risquent de subir les foudres de Lavoisier, car les feuilles dites mortes sont sources de vie. C'est d'ailleurs un cycle auquel la nature nous a habitués. Il en est également des souvenirs qui sont nourriciers et revigorants et qui s'inscrivent dans cette longue chaîne qu'on appelle l'aventure humaine. Il est impossible à quelqu'un d'avoir passé 30 ans de sa vie dans un milieu sans que l'écho de ses pas n'ait imprégné les dalles et les murs ou que son image ne semble se profiler dans les corridors ou se manifester dans les encoignures.

Quand nous avons été sollicité pour partager des souvenirs avec nos anciens collègues et les jeunes qui nous rejoindront un jour, nous avons été très embarrassé, mieux nous nous sentions coincé comme Daniel dans la fosse aux lions. Mais l'Esprit Saint a suppléé à notre manque d'esprit en nous suggérant de raconter quelques coups fourrés ou facéties dont nous avons été victime et que par un juste retour des choses nous avons fait subir aux étudiants et aux collègues.

Le cul fendu...

C'était au mois d'octobre 1966 et nous étions à notre première année dans cette

austère maison d'enseignement qu'était l'Académie de Québec, devenue depuis ce Collège de Sainte-Foy. Malgré nos semelles en cuir, nos pas étaient feutrés même sur la dalle en terrazzo de l'aile A et nous avions la sensation en y déambulant, d'être guetté par des dizaines de paires d'yeux qui, tout de même n'avaient pas de trop gros efforts à fournir, vu notre visibilité.

Un mois après la rentrée, nos étudiants en Techniques administratives subissaient leur première épreuve en droit des affaires. Les résultats n'étaient pas si mauvais pour un premier contact et la satisfaction se lisait sur tous les visages. Mais un des étudiants, absent au moment de la remise des résultats, un loustic, un de ceux qui semblent avoir été mandatés pour faire subir un test au nouveau professeur, nous interpella juste au moment où nous nous apprêtions à coucher un problème au tableau.

Monsieur Auguste !

Quoi ?

Vous ne vous êtes pas fendu le cul pour nous donner des notes !

La classe fut gelée et tous les regards étaient fixés sur les tables de travail. Seul, notre interpellateur affichait un air triomphant, mais il n'avait rien perdu à attendre. Notre réplique fusa :

Ce serait de la besogne supplémentaire, il est déjà fendu et comme pour enfoncer davantage le clou, nous ajoutâmes :

Ne t'en es-tu jamais rendu compte mon petit Jacques (la familiarité servait de...)?

Inutile de dire que les rieurs furent de bon côté. Cependant nous venions d'augmenter le cercle de nos amis.

Le père LEGENDRE

Nous avons pris l'habitude, en nous rendant à notre bureau, de nous arrêter saluer Roland Legendre. Affable et serviable, membre de tous les comités du département, il méritait bien l'appellation affectueuse de Père Legendre que lui avait donné P.-H. Duberger et que nous lui servions dans tous les cas. Embarrassé ou subissant l'emprise de l'Esprit Saint, il nous retournait notre salutation par un « *bonjour, la mère Auguste* ». Il avait hérité d'un nouveau collègue, en la personne de Jacques Doyon qui partageait son bureau. Nous ne nous étions pas rendu compte de sa présence lors d'une de nos visites. À notre bonjour, le père Legendre répondit un :

Bonjour, la mère Auguste ! (d'une voix triomphante).

Notre Jacques était tout interloqué, se demandant dans son for intérieur dans quel asile il était venu mettre les pieds. Il souriait avec une certaine gêne quand no-

tre conclusion figea son sourire sur son visage. Le montrant du doigt nous enchaînâmes :

Voici notre produit, nous avons raté notre coup.

Roland l'avait accusé et son gêne indien devait nous apprendre quelques années plus tard que ce n'était pas de bonne grâce.

Nous revenions d'Haïti, après le coup d'État du 30 septembre 1991. Comme d'habitude nous avons tenu à rendre visite à nos collègues du département. Pour notre malheur, nous rencontrâmes Roland et deux autres collègues. Il nous lança sans même nous avoir laissé le temps de lui dire bonjour :

Ils l'ont laissé partir ! Ils n'avaient pas assez de caoutchouc !

Elle était bonne celle-là et dénotait chez lui une certaine connaissance de ce qui se passait à l'étranger. Le père Legendre faisait allusion au supplice du caoutchouc enflammé connu sous le nom de Père Lebrun. Les amitiés étaient réellement chaudes.

De retour dans cinq minutes...

Que de Roland dans ce sacré Collège, toutefois sans aspiration à la sainteté ou à la tenue pourpre. Enfin, la sainte Institution n'aurait rien gagné à compter dans ses rangs le Roland victime de cette facétie. Pince-sans-rire, maniaque de statisti-

ques qui, malheureusement, n'a pas eu le temps de faire la compilation des graffiti qui décorent les murs des toilettes du Collège, il avait pris l'habitude, en quittant son bureau, de laisser sur la porte une note qui permettait de le rejoindre en cas de besoin. C'est ainsi qu'on pouvait lire : Parti dîner, en réunion, de retour dans cinq minutes, sans avoir pris le soin de mentionner l'heure à laquelle il était parti. Nous décidâmes de lui jour un tour. Nous installâmes après sa porte deux carrés de papier de toilette avec la note suivante : « Sans commentaire » alors qu'il était assis derrière son bureau en train de concocter quelque problème de mathématique financière, du genre de ceux qui faisaient enrager les élèves. Un étudiant, venu le rencontrer, à la lecture de la note retint son geste au moment où il allait frapper à la porte, puis un deuxième, un troisième, ainsi de suite, avec force commentaires épicés sans doute, vu les sourires et même les éclats qui fusaient. Cela avait fini par tirer Roland de son fauteuil pour aller s'enquérir du pourquoi de ce va-et vient. À la lecture de la note, il rit aux éclats et poussa un : *Le salaud !*, tout en pointant le doigt en direction de notre bureau. Il savait d'où était parti ce coup. C'est un peu ça, l'humour noir.

Nous aurions pu en raconter des dizaines, mais nous craignons de heurter la susceptibilité de nos collègues, remueurs de feuilles mortes comme nous, qui risquent de penser que nous nous amusons tandis qu'eux autres trimaient dur comme des bœufs attachés à la charrue. Qu'ils se consolent à l'idée qu'Alphonse Allais, Sacha Guitry, Hervé Lauwick, le Gros Devos leur ont déjà servi mieux que cela. ■

LES KIWIS

par Louis DESCHAMBAULT

La Nouvelle-Zélande est le pays des kiwis. Ce mot maori a pris, au cours des siècles, plusieurs sens. En plus du fruit auquel tous pensent, c'est aussi le fameux aptéryx, cet oiseau coureur qui ne possède que des rudiments d'ailes. Ce nocturne est en voie de disparition et des efforts sont faits pour le protéger. Il est devenu un symbole que nous retrouvons sur le dollar, le timbre rond d'un dollar et partout

où il y a une fierté néo-zélandaise. Il était déjà présenté sur la pièce d'un florin avant que le pays introduise le dollar comme



unité monétaire. Les Maoris revendiquent aussi le titre de Kiwis comme Néo-Zélandais d'origine mais tous ceux qui sont fiers d'être néo-zélandais se disent aussi des Kiwis.

Ce pays de 3,5 millions de population comporte l'île du Nord et l'île du Sud séparées par le détroit de Cook. Le tiers vit sur l'île du Sud et les deux autres tiers sur l'île du Nord, dont la moitié à Auckland. Les Maoris représentent 13% de la population et vivent la même problématique que les Amérindiens du Canada.

S'adapter à la Nouvelle-Zélande prend cinq minutes, trois si vous connaissez l'accent, une si vous connaissez l'Australie. C'est un pays extrêmement agréable à visiter tant pour sa beauté que pour son organisation sociale qui est très semblable à celle du Canada.

Pour ceux qui aiment la chaleur, janvier et février sont à privilégier. Par contre le soleil est d'une cruauté terrible. Il faut continuellement s'en protéger.

Auckland est la sœur jumelle de Toronto avec sa tour, son architecture, son port. C'est une ville moderne, active et dynamique avec ses parcs, ses bistros, ses musées,

ses restaurants multiethniques, ses jardins, ses magasins et son ouverture sur la mer avec les milliers de voiliers qui sont en rade.

Voyager est facile. Une « passe » très fonctionnelle combinant le train, l'auto-car, le traversier et l'avion est offerte. Après Auckland, il faut absolument se rendre à

Rotorua. C'est la région la plus spectaculaire, unique au monde pour ceux qui s'intéressent aux paysages volcaniques. A Wai-O-Tapu, il est possible de voir des lacs d'où jaillissent des jets de boue, le fameux geyser Lady Knox qui est en activité à 10h15 chaque matin ou avec quelques minutes de retard si tous les tou-

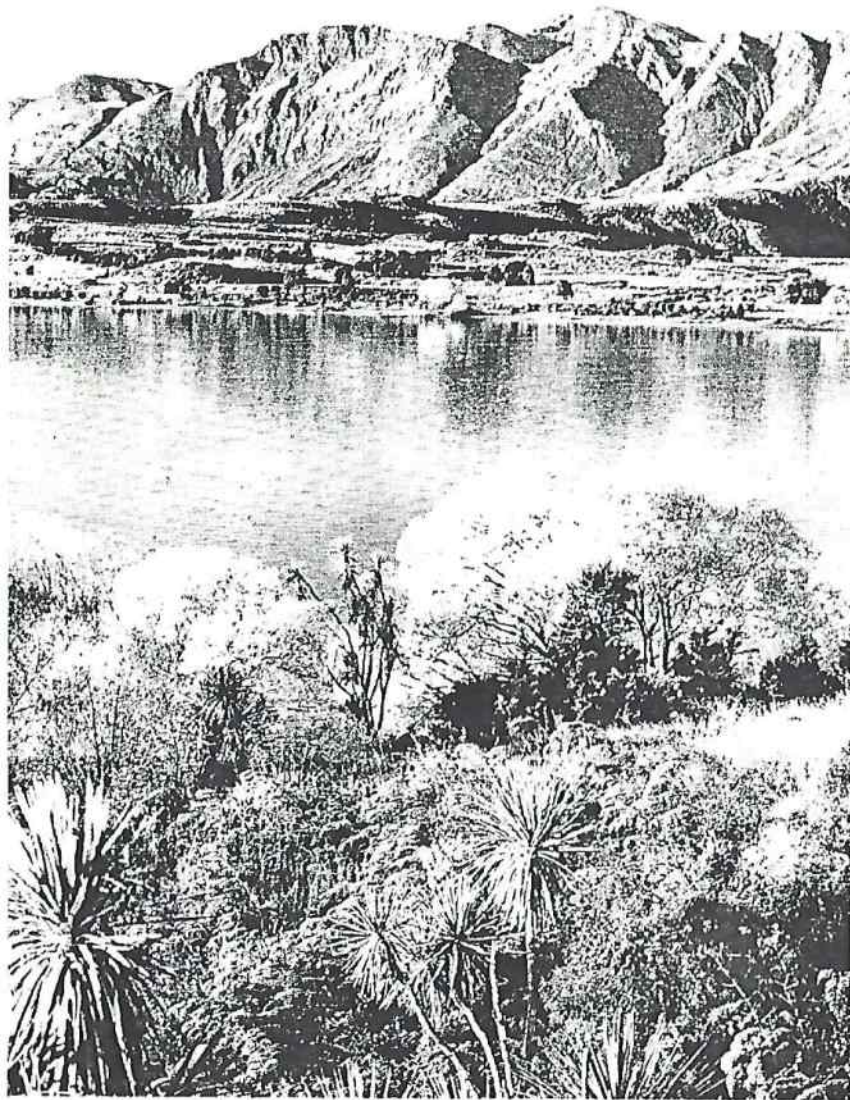
ristes ne sont pas correctement installés pour le spectacle..., le Champagne Pool, ce petit lac rempli de bulles effervescentes et dont le pourtour est rouge. A quelques pas l'Artists Palette nous fait voir les jaunes, verts et bleus... Les chutes Bridal Veil avec leurs dépôts de sulfure jaune déversent leurs eaux vers le lac de jade. Un sentier nous promène pendant deux heures à travers ces merveilles, ces forêts aux pins colossaux, ces grottes d'où le son de l'activité des entrailles de la terre nous parvient, ces gorges qui sont reliées à l'enfer avec ses vapeurs et ses eaux noires. Après une telle excursion rien ne peut remplacer la station d'eaux thermales,



Nous pouvons nous asseoir dans divers bassins dont la température de l'eau varie de 38 à 43 degrés C. Il est possible aussi de louer son propre bassin à l'intérieur si un besoin d'intimité se fait sentir. La soirée doit se passer au Centre maori où spec-

tacles de danses et chants nous entraînent peu à peu vers la visite du site et des pièces d'art. Le repas maori termine cette expérience.

Le trajet en train d'Hamilton à Welling-



ton est très agréable puisqu'il nous permet de voir les plus hautes montagnes de l'île du Nord et sa végétation. L'arrivée à la capitale en longeant la mer est aussi impressionnante. Comme beaucoup de villes néo-zélandaises, Wellington est construite le long d'une baie et sur le flanc d'une montagne. La vie est moins dense qu'à Auckland ; par contre un soin a été apporté à l'architecture. L'évolution des édifices du Parlement nous fait voir le premier édifice de style un peu mauresque, le deuxième semblable à nos parlements alors que le plus récent, nommé la Ruche d'abeilles, est complètement moderne. Le funiculaire fait un premier arrêt dans un quartier très confortable, un deuxième à l'Université organisée à l'anglaise avec ses pavillons de pierres et son terrain de football ; le dernier arrêt sur le haut de la montagne nous introduit au jardin botanique d'où la vue sur la ville et la baie est saisissante. Le jardin contient une variété de plantes, fleurs et arbres non seulement de la Nouvelle-Zélande mais aussi de l'Australie et du Pacifique. En se promenant, de nombreuses sculptures modernes et aussi maories s'offrent à nous.

Enfin, grâce à la bienveillance de la responsable de la sécurité, j'ai pu pénétrer dans le nouveau Musée national TE PAPA (CHEZ-NOUS) pas encore ouvert lors de mon passage. Ce musée de la civilisation et des sciences est un délice et une beauté que j'aurais voulu savourer plus longtemps.

La traversée de Wellington à Picton se

fait sur un traversier ultra moderne et confortable. L'arrivée à l'île du Sud par un goulet de plusieurs kilomètres nous prépare graduellement à une végétation et une topographie différentes. Le train nous conduit à Christchurch en longeant la mer. Il n'est pas rare de voir des phoques se faire chauffer au soleil. Le paysage prend peu à peu l'allure d'un western avec un sol plus sablonneux et une végétation aride.

Christchurch est une ville sympathique, peut-être la plus anglaise de la Nouvelle-Zélande. Elle est construite sur les bords de la rivière Avon. Ses jardins et son architecture néo-gothique font sa renommée. C'est de Christchurch que le train nous fait traverser et admirer les Alpes du sud jusqu'à Greymouth, et retour la même journée. Nous partons du niveau de la mer pour atteindre graduellement Arthur's Pass à 924 mètres d'altitude. De là nous quittons l'est sec, ensoleillé, vers l'ouest pluvieux mais ayant une végétation plus luxuriante. Cette balade d'une journée est à faire. Les paysages alpins sont époustouflants car plusieurs sommets dépassent les deux mille mètres, les couleurs uniques, les ravins épeurants, le chemin de fer, complété en 1923, un exploit. Des écouteurs sont remis au départ et lorsqu'un signal est émis nous pouvons alors écouter les commentaires, ce qui ne nous oblige pas à les entendre continuellement.

De Christchurch l'autocar nous conduit vers le fameux Mont Cook avec ses 3755 mètres. Le parc du même nom qui l'en-

ture comprend 22 des 27 plus hautes montagnes de la Nouvelle-Zélande, qui ont plus de 3050 mètres. Ce mont est donc le plus haut de tout l'hémisphère austral. Les neiges éternelles, les eaux vertes, turquoise, bleues... les glaciers, caractérisent ce coin extraordinaire. Au pied du mont se trouve l'Hermitage, un hôtel de luxe où l'on peut admirer le décor tout en se reposant.

Queenstown a été pour moi un coup de foudre. Cette ville touristique m'a fait penser à Annecy en France. Le lac, les montagnes, les bistros, la marina, les voiliers, les calèches, la chaleur du climat et des gens m'ont forcé à y prendre quelques journées de vacances. Un petit zoo m'a fait approfondir la connaissance de la faune de la Nouvelle-Zélande, dont le kiwi. Le belvédère avec sa vue surplombante où il est possible l'hiver de faire de la luge tout en contemplant le décor, où l'on peut manger, regarder un

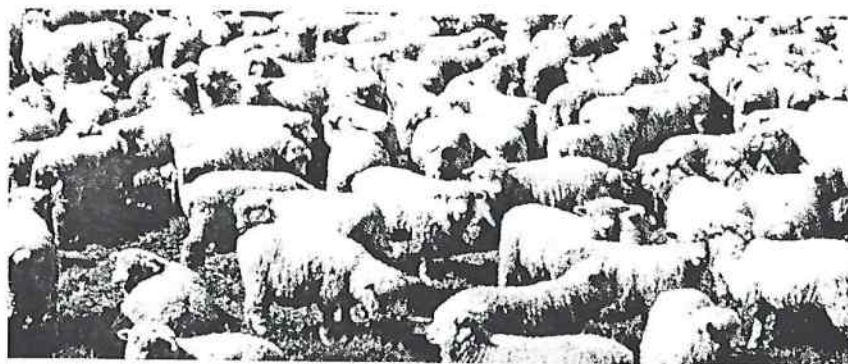
film qui s'intitule The Kiwi Experience, lequel nous transporte en 3D à travers la Nouvelle-Zélande en utilisant tous les moyens de transport possibles et inimaginables, est l'un des endroits par excellence. Il faut mentionner aussi une spécialité du coin : ce sont les Jet Boats. Ces embarcations en aluminium mesurant 4,75 par 2,44 mètres sont munies d'un moteur V8 Chevrolet de 496 pouces cube, 8,1 litres. Le système de propulsion pompe 380 litres d'eau à la seconde, ce qui permet d'atteindre de folles vitesses. Donc, dans les canyons de la rivière Shotover il est possible de se promener à grande vitesse en évitant les parois rocheuses de quelques centimètres...

Dunedin, la ville du sud, est un centre industriel, commercial et universitaire avec une vie nocturne reconnue. L'autocar de Dunedin à Christchurch longe la mer tout en montant et dévalant les montagnes. Le vol Christchurch-Auckland per-



met de jeter un dernier regard altier sur ces deux îles, ces deux joyaux.

dre bientôt sa retraite pour agrandir son parc et s'en occuper à temps plein. L'élevage des cerfs prend aussi de plus en plus



Il est impossible de compter les moutons en Nouvelle-Zélande car nous risquerions de continuellement dormir ! Le véritable Kiwi pense aux moutons. J'ai rencontré un cardiologue qui a une centaine de moutons sur son domaine. Il rêve de pren-

d'expansion. La culture viticole procure également d'excellents vins.

Visiter la Nouvelle-Zélande, c'est entrer en contact avec un coin de paradis où la nature a accompli des MERVEILLES. ■



SHTRENTË KOSOVARS, GËZUAR !

par Renée FRANCCEUR

À la mi-juin, le Centre multiethnique a manifesté un grand besoin de bénévoles pour accueillir sa troisième cohorte de réfugiés kosovars. Il offrait au groupe de retraités et de personnel actif que j'avais recruté, en grande partie au cégep, le bonheur de recevoir 4 familles de Kosovars.

J'ai donc rejoint parmi les 20 bénévoles qui m'avaient donné leur disponibilité, trois fabuleux compagnons qui n'ont pas mesuré efforts et astuces pour rendre l'arrivée et l'installation de « nos familles » la plus agréable possible.

Bill Donnelly, Lucie Pineault et Gérard Viaud se sont joints à moi pour préparer les appartements, accueillir nos futurs compatriotes et apporter notre soutien dans le choix de vêtements et d'ameublements usagés, l'ouverture de comptes bancaires, la familiarisation avec notre monde de consommation et l'apprentissage élémentaire de notre langue et de notre coin de pays.

Nos quatre familles ont, en moyenne, chacune 3 enfants en bas de 6 ans sauf

Afrim qui montre avec fierté ses 6 pieds 2 pouces et ses 16 ans et les 2 superbes filles Krynsgi qui ont 18 et 20 ans. Un grand-père et une grand-mère accompagnent 2 des familles.

Ils viennent tous de la région de Pristina et ne parlent ni français, ni anglais sauf Afrim qui baragouine un anglais scolaire.



Avez-vous déjà essayé de communiquer en albanais ? Pire que du chinois. Seul mon chien Cyrano semble saisir leurs commandements. Prenez du grec et du latin, mettez le plus de consonnes possible et chuintez les q, les k et les consonnes dures.

Aucun repère possible. Par exemple, le lit s'écrit « shtrat » mais allez savoir comment il se prononce. Et manger s'écrit

« ha » et boire « pi ». Pis comment on les conjugue ensuite ? Enfin, ils apprennent le français au COFI depuis 2 à 3 semaines et nous pourrions bientôt mieux nous comprendre. Déjà, ils demandent à Cyrano « de quel pays venez-vous ? et comment allez-vous ? ». Il doit SUREMENT se demander quelle patte ils demandent ainsi...

Dans les prochains numéros, je vous

conterai comment Bill fait les lits, Lucie pose les stores et Gérard, les tapis. Je vous ferai part des us et coutumes de nos amis et de leur désarroi qu'ils tentent de masquer et de cacher aux Québécois bourgeois et bien nantis que nous sommes.

En attendant, demandez-vous ce que vous apporteriez si on vous donnait 2 minutes, à la pointe du fusil, pour sortir de votre maison à tout jamais ?

Mirupafshim ! ■

AUTRES BIZARRERIES DE LA LANGUE FRANÇAISE

par Fernand VILLEMURE,
prof retraité, du département de français

Aux « privilégiés » qui ont déjà parcouru les lignes de *Quelques bizarreries*... récemment parues dans nos pages, je rappelle le « devoir » de répondre à certaines questions alors soumises à votre attention ; car je n'ai pas encore reçu les « travaux »... Aux « nouveaux » qui viendraient de se joindre à la joyeuse confrérie des pêcheurs de perles, je souhaite la plus cordiale bienvenue en rappelant l'objectif principal de ces lignes qui est de rendre grâce à l'imagination sans bornes (à défaut de mémoire fidèle) de nos chers « petits » au cours de leurs travaux. Et c'est reparti, mon... !

« Il faut leur mettre la main au grap-

pin. » Le prof d'anatomie a dit que le grappin, c'était où donc ?

« Il est cinq heures faut con parte passque j'abitte ché ma blonde pis elle détesse quand je prend trot de bierre » Le texte de l'étudiant est bien le sien, mais l'ordre pour y donner un certain sens est celui du soussigné...

« Sans amour, le bonheur est en manque de quelque chose qu'il ignore et qu'il cherchera temps et aussi longtemps qu'il ne le trouvera pas. ... Malgré tout ça, il existe des gens qui ne possèdent pas d'amour à recevoir ainsi qu'en donner.

En résumé, l'amour est un objet qui ne se trouve pas par terre et qu'on ramasse comme un sou noir, mais plutôt comme

quelque chose qu'on recherche, qu'on veut trouver sans le jeter après. » (Ainsi philosophait Y.L. du groupe 5572)

« Il dit qu'il faut absolument aimé aussi non on passe à côté de quelque chose de très important et on risque de le regretter. » (Rencherissait C.D. du même 5572)

Durant un long moment de ma tâche de lecteur-évaluateur-correcteur au cégep, je lisais des travaux reliés à des pièces de théâtre que les étudiants devaient avoir lues ou vues. Dans les prochaines lignes vous pourrez remarquer les liens que certains observateurs de la « chose culturelle » ont pu imaginer des œuvres dramatiques qu'ils ont rencontrées (à défaut d'avoir pu les fréquenter) grâce à l'aimable obligation que leur en faisait leur enthousiaste prof-initiateur. (Ce dernier mot, à cause de la contraction et du son, vous a-t-il fait songer à un autre ? Si oui, c'est justement celui-là que je ne voulais pas dire, mais auquel j'ai songé...)

« En lisant les premières pages de cette œuvre, je me suis lutté à un dialecte des plus harmonieux ; ce qui ne me plaisait pas. J'avais lu les Belles-sœurs auparavant, je semblait m'y reconnaître. » Harmonieux ? dites-vous !

« ... un livre que tousent devraient possédés. » Un atoux culturel, quoi !

« ... mais le voir en pièce de théâtre je pense que ce serait encore meilleur, quand livre. » Quand pensez-vous ?

« ... parce que ce sont des aspects techniques qu'il faut voir pour critiquer dessus. » Sinon l'auteur n'aurait pas eu à écrire sa pièce, n'est-il pas ?

« Les personnages tels quels n'avaient pas tellement d'importance, ils représentaient la police. C'est surtout l'action de chaque scène qui avient le premier rôle. Que se soit le sergent ou le capitaine, leur comportement es celui du policier type de l'événement que les écrivains ont voulu dénoncé en le ridiculisant ; ils ont réussient. » De l'importance du rôle de la police au théâtre (tome 1)

« C'est avec un intérêt maintenu et constant que j'ai lu cette pièce. Souvent pour la ridiculité des policiers, parfois pour leur attitude vis à vis des décisions à prendre et d'autres fois pour l'absurdité de la situation renversée. » Somme toute, le fruit a porté intérêt... ou vice-versa.

« Genousie qui est une histoire de bourgeoisie dont j'ignore totalement la manière de vivre. » Astérix vivait dans un modèle de gauloiserie anticésarienne.

« Deux façons de vivre lui sont significatives soient ; le contrôleur des actions s'octroyant le maître des situations ; la fortune avant tout, se menaçant même de se tuer s'il perdait son argent. » Significatives ? Avez-vous dit !

« L'argent est fait pour dépenser, pas pour des folies, mais par des confort dont nous avons le droit, par exemple, un chez-soi, des heures de divertissement etc. »

2^e item de la Chatte des doigts des Gells. (comme dans Hholiette).

Quelques inventions charmantes

En bonne édue-forme, toudemaimé, penflet ; refrécher comme dans « ça m'a faite refrécher sur ce qui se passe. » ; étriser comme dans « ils m'étrisaient bien leurs rôles » ; facine comme dans « il m'était facine de continuer à le suivre » ; classifier comme dans « je la classifierais dans la classe des pièces à caractère didactique très divertissante » ; tout d'un qu'ou ; des candirations ; des tucs et des calotes... pour seuls costumes ; t'en bien que mal ; rembarquer comme dans « j'ai rembarqué dans la pièce » ; une maladie infectueuse ; des hypothèses s'augrenues ; un escabot ; une oraison funestre ; bail, comme dans « Ils les mettaient tous dans le même bail », c'est-à-dire, dans le même bag, autrement dit dans le même sac, (et, vive le bilinguisme !) Lecteur... et aussi traducteur, bien entendu !

Une des plus charmantes est « loupfoques » comme dans « toutes ces situations les plus loupfoques... »

Mais revenons au théâtre pour les pièces suivantes :

« Aussitôt que la pièce a commencé j'ai été trempé dedans. » Peut-être parce que dehors, juste avant d'entrer au théâtre...

« Il pleuvait à dormir debout. »

« ... car pour moi cette pièce était mon baptême. » Décidément, il y avait flotte !

« Dans l'ensemble la pièce a un bon rythme, c'est pourquoi je n'ai effectué

aucune arrestation, mais je défends à mes confrères d'aller à cette endroit, car un chansonnier serait mieux dans le décor, qu'une pièce de théâtre dans une boîte de sardines. » Si vous relisez attentivement la dernière « phrase », vous comprendrez comment les idées qu'elle contient sont comme lesdites sardines...

« Les répliques étaient spontanées s'en nulle trace de mémorisation, et jouer de la façon qu'elle était vêtue ne doit pas être une cinécure. » Elle portait une mémoire rose transparente probablement...

« Elle était une fille de joie, lui un professeur de philosophie dans une école élémentaire qui n'arrêtait pas de charmer toutes les jeunes filles de sa classe. »

La philo, c'est comme pour les langues, il faut commencer très jeune...

« Elle lui racontait tout dont ce qu'elle avait rêver. » Quedontisme d'une dyslexique en retard dans les participes passés...

« ... sur ce qui allait ce passé. » Ah ! Ce passé qui n'en finit plus d'empiéter sur le futur.

« ... avec les accents qu'ils fauent. » Et même ceux qu' il ne faux pas...

« Et lorsque le curé apprend au père de Florence, que Max est sûrement en danger, à partir de ce moment la puce à l'oreille se montre le bout du nez. » disait si joliment L.G. du groupe 1722

Peut-être est il temps d'une petite pause ! Si je reçois les travaux requis lors du premier texte des Bizarreries, je continuerai avec une nouvelle série le collier de perles que j'ai commencé pour vous. ■

JUGEMENT À CLOCHE-PIED

par Renée FRANCCEUR

Je m'accuse d'avoir démontré un esprit de clocher, d'avoir été une tartignolle, un clocheton, une sottie moche et bornée. Je peux affirmer, comme Voltaire, que les préjugés sont la raison des sots.

À l'automne 92, dans le cadre de mes fonctions de gestionnaire philanthropique, j'avais à mettre sur pied une équipe de jeunes pour solliciter par téléphone les 7 000 parents des étudiants de notre collège. Ce serait la première opération de télémarketing collégiale de notre pays. Ma première expérience également. Je ne pouvais chercher de l'aide auprès d'autres organismes, car c'était aussi la première fois qu'on sollicitait les parents des « utilisateurs » d'une maison d'enseignement pour remplir les goussets d'une fondation dédiée à équiper et récompenser ceux-là mêmes qui fréquentent cette institution. Je devais donc innover d'autant plus que collègues et universités attendaient les résultats de cette expérience pour s'y adonner eux-mêmes.

Je décidai donc du scénario, de la séquence des opérations, du lieu, des objectifs visés, du nombre d'intervenants sur la « ligne de feu » et de leur formation. Je plaçai une offre d'emploi dans le journal du collège pour trouver 12 étudiants-téléphonistes libres de travailler 3 soirs/semaine pendant 12 semaines au salaire

minimum avec multiples primes axées sur la performance. Le but était de recueillir 50 000.⁰⁰⁸ en dons. Il faut se rappeler qu'en 1992 le télémarketing était très peu connu et que les entreprises qui y recouraient étaient peu crédibles.

Quelle ne fut pas ma surprise de me retrouver avec 85 candidatures qui répondaient toutes aux critères de base. Je devais donc établir un processus d'entrevues, de sélection objective, de règles serrées pour discriminer les meilleurs parmi les candidatures. À 15 minutes par rencontre, j'en avais pour deux semaines à m'entretenir avec mes 85 postulants, car je ne pouvais les recevoir que 4 soirs par semaine, de 18 heures à 21 heures. Une jeune Fondation de cégep ne pouvait interférer dans les cours et le temps consacrés aux études sous peine de se voir taxée d'ingérence et de mercantilisme.

Je devais également choisir des partenaires pour mener, avec moi, les entrevues car j'avais besoin de l'opinion d'autres personnes pour faire un choix éclairé. Je ne devais pas me tromper, car ces douze jeunes appelleraient tous les parents (qui avaient déjà reçu une lettre annonçant la campagne de financement) et deviendraient nos porte-parole. L'image du collège reposerait sur leurs jeunes épaules, car ce serait probablement le seul contact que le parent aurait avec le collège de son enfant présumé majeur.

J'ai alors eu l'idée de demander à un jeune handicapé de m'assister dans ce choix. Sans jambes, Félix se déplaçait en fauteuil roulant et était...aveugle ! Je me suis dit que la voix et la diction des téléphonistes étaient très importantes, et qui mieux qu'un aveugle peut juger de leurs qualités. Après avoir traduit en Braille les divers critères discriminants et les questions à poser, nous embrayons le marathon des entrevues. Après chaque rencontre, on évaluait nos grilles de résultats respectives et nous établissions une moyenne de nos cotes.

Alors que l'apparence des postulants influençait mon jugement, Félix ne pouvait que s'attarder aux principales qualités recherchées de la voix, soit la portée et la compréhension de l'argumentation, la conviction et l'humour dégagé et la bonne diction. Au diable l'image, car une cloche fêlée ne peut bien sonner. Les candidats ne savaient pas que Félix était aveugle et son faciès était tellement sympathique et ses questions tellement humoristiques qu'ils n'y ont vu que du feu. Il avait transformé ces entrevues en auditions où plusieurs ont réussi avec panache. Ses choix étaient cependant très « discutables » et politiquement incorrects.

Sur les douze élèves choisis, quatre étaient des cloches, avec des boucles d'or dans le nez, des cheveux mauves et des habits achetés chez Emmaüs. La plupart étaient des « permanents », c'est-à-dire ayant passé plus de 4 ans en nos murs, changé 3 fois de programmes d'études et adeptes de la mari...

Après mûre réflexion, j'ai décidé d'enga-

ger les étudiants que Félix avait sélectionnés : 5 gars et 7 filles venant de différents programmes et qui étaient de parfaits inconnus les uns pour les autres. De plus, ils venaient des quatre coins de la province et quatre étaient trilingues.

Mais comme ils étaient mal fagotés ! Derniers de classe, ils étaient cependant tous très populaires dans leur milieu. Me voilà devenue protagoniste de la clochardisation ! J'élevais ces grelots espiègles au rang de la finesse et de la vertu de la conversation

Après avoir établi mes règles qui ont presque révolutionné les marginaux et les « bums » du collège, j'ai vécu la plus extraordinaire expérience de ma vie. Nous sommes tous devenus amis à la vie, à la mort et ces 12 étudiants ont œuvré 3 et 4 ans pour la Fondation. Je pouvais avoir une confiance aveugle en leur loyauté. Ils ont tous réussi leurs études et trouvé un emploi dès la fin de leur programme respectif, continué leur formation à l'université et m'appellent encore régulièrement pour me demander conseil ou me piquer une jasette.

En 1992, sans leurs anneaux dans le nez, ils ont ramassé, en 10 semaines, 82 000.⁰⁰⁸ auprès des parents ! Ils sont cités en exemple partout au Canada par les fondations des maisons d'enseignement.

Ce qui me fait dire que, lorsqu'on n'a qu'une cloche, on entend qu'un son.

Avoir fait amende honorable m'a creusé l'estomac et je crois que je vais me taper la cloche. Salut ! ■

TÉMOIGNAGE AMICAL DE JEAN-CLAUDE AUX MEMBRES DE L'EXÉCUTIF

par Jean-Claude DESCHÊNES

Chère Louissette

Je viens juste d'aller vider ma boîte postale et j'y ai trouvé une très belle carte qui m'était destinée. Elle représente *Le tricheur de l'as de carreau* de Georges de la Tour et je me suis dit qu'il y avait peut-être de la Louissette derrière cette démarche de l'Association étant donné ton amour de la peinture. Mais tu ne dois pas être la seule à aimer la peinture et ça pouvait tout aussi bien être Louis, ou Roland ou Bill ou Claude (qui peint lui-même) qui fut à l'origine de ce geste délicat à mon endroit. Ensuite je me suis dit que l'idée du geste était venue peut-être à plusieurs en même temps par une espèce de phénomène de synchronicité fraternelle ; cette dernière hypothèse était très plausible et alléchante et c'est celle que j'ai retenue, bien sûr. Car, au fond, ton petit mot a été endossé par tous et c'est tout comme s'il avait été écrit d'une main commune et d'un cœur collectif.

Bref, Louissette, toutes ces tergiversations (bien anodines) n'étaient qu'un détour « déchénién » pour faire durer le plaisir de vous écrire et de retarder le moment de vous dire merci pour cette si belle carte et pour cette attention surtout.

Parlant de l'honneur qui m'échoit, je dois dire qu'il m'a profondément touché.

Il aurait pu échoir à bien des gens du cégep qui n'ont pas ménagé leur amour et leur implication dans ce milieu, qui, pour moi, fut si gratifiant et si enrichissant ; comme toujours, comme très souvent dans ma vie, le hasard a fait plus qu'il ne fallait, et il a fait beaucoup. J'ai déjà écrit et dit à maintes reprises que j'étais né sous une bonne étoile et j'en remercie la vie à chaque jour que le bon Dieu amène. Travailler dans un tel milieu me fut une grâce plus qu'inespérée. À côtoyer des gens généreux et disponibles on apprend la générosité et la disponibilité, on découvre les richesses qu'on portait en soi et on découvre toute la joie qu'il y a à les mettre en œuvre. Le souci de l'autre est libérateur et très efficace pour la conduite de sa propre vie à soi. Bien des retraités sauraient en témoigner, je n'en doute nullement. Bien sûr, ce témoignage est le mien ; c'est celui que je rends selon ce qui m'est advenu. D'autres pourraient témoigner de leur amertume et de leur déception face à ce milieu ; ils ont sans doute été moins chanceux que moi, ou ils n'ont porté leur regard que sur l'aspect pénible des choses, peut-être bien malgré eux. Tant de facteurs peuvent intervenir dans le phénomène de la perception du monde, et certains d'entre eux sont du domaine de l'intimité secrète ou de l'inconscient qui nous échappe. Il ne faut

donc point juger des hommes et de leurs comportements, même si, parfois, notre incapacité à les comprendre nous porterait à le faire. Le philosophe Alain disait que si l'on juge, il faut le faire des bonnes actions que les gens font ; cela les encourage à s'améliorer sur les autres aspects. Il faut partir du principe que tout être humain porte en lui le désir d'être heureux et de s'accomplir et que, pour ce faire, il pose les gestes qui sont à sa portée, selon ce qu'il a reçu. Il peut se tromper, tout le monde peut se tromper ; tout le monde a le droit à l'essai et à l'erreur. Il faut donner la chance au coureur, toujours, car nous sommes tous des coureurs.

Ma chère Louissette, je me demande pourquoi je t'écris tout cela ce matin. Sans doute que j'en avais envie. Peut-être aussi parce que l'on m'a jugé sur mes bonnes actions et que je l'apprécie d'autant plus que j'ai fait, comme tout le monde, des faux pas dans ma carrière et qu'on ne m'a pas jugé là-dessus. Cela, je l'apprécie beaucoup, et cela devrait être la même chose pour tout le monde.

En terminant, je veux vous féliciter, vous de l'exécutif de l'Association pour votre travail empreint de vitalité. Je reçois régulièrement des nouvelles de l'Association et je salue, entre autres initiatives, celle de la création de CARREFOUR dont j'ai reçu le no. 2, en avril. Je me promets bien d'y contribuer en vous envoyant un petit quelque chose pour le prochain numéro. J'ai bien ri des *bizarries* de Fernand ; j'ai apprécié avoir des nouvelles de Jacques et

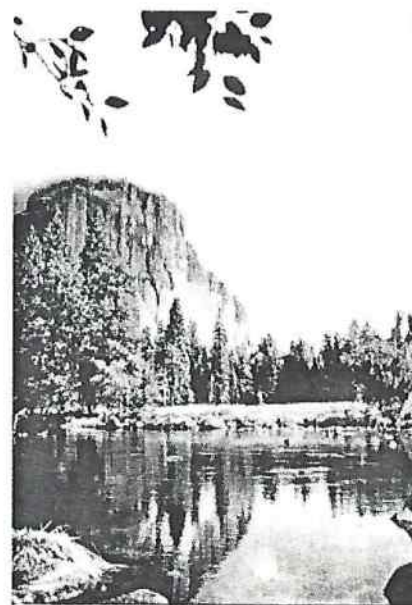
de Paul par Louis ; j'ai retrouvé dans *épisode africain* l'homme engagé que fut toujours pour moi Paul Guy et je me promets bien réfléchir sérieusement à la question de Claude. La petite note poétique de Lucie, malgré sa tristesse, sait nous parler de la vie.

Enfin, mon statut de résident beauceron limite beaucoup ma participation aux activités proposées par l'exécutif. Mes occupations aussi...

Accepte, ma chère Louissette, mes amicales et beauceronnes salutations !

Transmets le tout à Louis, Claude, Roland et à El presidente, William Donnelly, dit « Bill ».

Amitiés, Jean-Claude. ■



LA SOCIÉTÉ DE LA GÉNÉRATION-SANDWICH

par Renée FRANCCEUR

Le 3 mars 1998

Les premiers « babies boomers » viennent tout juste d'atteindre leur cinquantaine. À l'aube de l'an 2000, sont-ils des privilégiés ou des éternels batailleurs qui ont acquis ce qu'ils ont à force de travail, d'ingéniosité et de volonté ?

La génération X les envie, les critique quelques fois très fortement d'être encore en place mais trouve convenable de vivre à leurs dépens même après avoir atteint l'âge adulte et avoir pris femme et enfant.

La génération plus âgée, leurs parents, se tourne vers eux pour ses besoins physiques, intellectuels et monétaires, comme un dû, sans pour autant cesser de les critiquer comme s'ils étaient encore ses jeunes enfants.

Pour la première fois depuis plusieurs années, une seule génération est devenue le pourvoyeur de toute une société, composée de jeunes instruits inactifs et de gens âgés qui vivent de plus en plus longtemps, nonobstant la qualité de leur vie. « Les cinquantenaires » forment « la société de la génération-sandwich ».

Ces jeunes qui avaient 16 ans en 1960, ont été les premiers à assiéger, en nombre, les bancs de l'université. Ils ont fait à leur façon « la révolution tranquille ».

Venant, la plupart, de milieux modestes, ils ont dû travailler le soir, emprunter, solliciter des bourses d'études, tout en se promenant en autobus ou mieux, à pied, pour sauver les 2 ou 3 dollars par semaine qui leur permettaient d'aller au cinéma et de manger un hamburger spécial et un coke le samedi soir.

La plupart ont obtenu leurs diplômes à 23 ans avec quelques milliers de dollars de dettes à rembourser car leurs bourses étaient des prêts d'honneur. Les pays industrialisés tel le Canada attaquaient l'ère de la technologie et leurs besoins en main-d'œuvre instruite étaient immenses. Heureusement, car leurs parents étaient incapables de les aider pour rembourser leurs dettes ou même pour payer leur logement et leurs vêtements. La génération X trouve qu'ils ont eu de la chance de trouver des « jobs » si facilement, même si un ingénieur ne gagnait annuellement que 6 000.^{00\$} pour 40 ou 45 heures de travail par semaine. Le même montant que les prêts et bourses des « X » pour 6 mois d'études ou pour s'acheter à crédit une automobile usagée.

Depuis près de 35 ans, la génération-sandwich a fondé une famille et travaillé d'arrache-pied pour bâtir un nid douillet et donner à ses enfants loisirs, études et équipements et gâter ses vieux parents.

La conséquence de tous ces efforts est

d'avoir créé une dépendance chez deux générations, et de n'être reconnus que comme des pourvoyeurs qui prennent trop de place !

La génération-sandwich est accusée de tous les maux : endettement du pays, monopolisation des jobs, délaissement de ses parents dans des maisons de retraités et, oh ! horreur, velléité d'aspirer à la souveraineté de son pays !

Mais on ne l'accuse jamais de payer 50 % et plus d'impôt pour rembourser la dette, de faire vivre ses jeunes instruits souvent avec femme et enfants, de rembourser leurs prêts et de leur fournir auto et gîte tout en complétant la pension de ses parents âgés et subventionnant, par ses taxes scolaires, municipales et gouvernementales, les multiples programmes sociaux.

Lorsqu'elle se décide à prendre sa retraite dans la jeune cinquantaine, on l'accuse « de jouer le système », de vivre avec une pension que les jeunes n'auront jamais.

Pourtant, cette pension, elle l'a payée, semaine après semaine, et la rend confortable par un RÉER personnel accumulé au fil des 35 ans de sa vie de travailleur.

Avoir un demi-siècle d'âge, c'est aussi avoir la capacité, le pouvoir de jouir de la vie en se gardant en forme physiquement et mentalement. Continuer ses activités sportives et intellectuelles, lire, voyager, apprécier une bonne pièce de théâtre et déguster un bon repas arrosé d'un bon vin lui semblent parfaitement légitimes dans une vie de labeur dédiée aux gens qui lui sont chers. Car, malgré les demandes de plus en plus pressantes des deux générations dépendantes, la génération-sandwich a appris à bien gérer son pécule, à donner priorité aux valeurs importantes pour son bonheur tout en ne négligeant pas les siens.

Avoir 50 ans à la fin des années 90, c'est avoir aussi « la couenne dure », enrobée d'une double ration de tolérance et d'humour pour entamer avec appétit une 2^e partie de siècle. ■

IL ÉTAIT UNE FOIS...

par Roland BERNIER

Pendant que la presque totalité des habitants de la planète ont les yeux tournés vers l'avenir à la fin de ce siècle et de ce millénaire, moi, je cherche à revivre le

passé. Quand en 1983, je songe à ma retraite, à la suite d'une préparation adéquate et aidé de circonstances, j'entre alors dans un univers inconnu pour moi. Mais, comme plusieurs autres fois antérieures, je m'y adapte rapidement, m'ac-

commodant des avantages et essayant d'aplanir les désavantages.

Le soleil se lève et se couche plusieurs fois, laissant écouler, au jour le jour, le fil de ma vie de retraité. Le hasard me fait parfois rencontrer des confrères ou des compagnes qui, une fois les échanges de nouvelles terminés, retournent tout comme moi à leurs occupations sociales ou individuelles.

Il en serait peut-être ainsi si, un jour, une personne, semblable à un aimant, n'avait pensé à nous réunir à la salle du conseil du cégep. Cette instigatrice est Renée Francœur. Elle n'en n'est pas à la première audace et rien ne la rebute. S'aidant de dossiers et de sa mémoire, elle trie les noms d'anciens collègues susceptibles de l'aider à réaliser son projet. Non seulement elle songe à regrouper les retraités, mais aussi à leur fournir matière à réflexion. Son expérience personnelle l'incite à trouver maintes raisons valables à une telle entreprise, tout en étant réalisables et souples.

À la fin de l'automne 1993, le projet est « couché » sur papier. Une lettre, messagère d'une invitation et d'une feuille de route suggérée, est mise à la poste, destinée aux retraités ciblés. Ainsi, le 13 janvier 1994, à la salle du Conseil du Cégep de Sainte-Foy, à 19 heures 30 minutes, débute la réunion du Comité provisoire de la cellule des sages. Guy Ashby, Roger Bélanger, Roland Bernier, Roland Crête, Thérèse Doyle, Raymond L'Heureux et

Jean-Marc Michaud répondent présents.

Guy Ashby, à l'invitation de Renée Francœur, assume la présidence de cette rencontre. Il en résume l'objectif, soit la mise en place d'une association de retraités qui serait une cellule à l'intérieur de l'association des diplômés. Cette dernière nous offrirait la chance de garder des liens et de nous rencontrer dans d'autres situations que celle du milieu de travail. Cet objectif est accepté d'emblée. L'opération contact est mise sur pied, chacun des membres présents acceptant de se diviser la liste des retraités préparée par Renée Francœur (sacrée Renée, elle pense à tout). Déjà une première assemblée générale est projetée vers mai ou juin.

C'est dans une atmosphère chaleureuse quasi noyée dans une mer d'optimisme que se termine cette première rencontre, jetant la base de notre association ouverte sur l'avenir tout en n'oubliant pas de vivre intensément le présent.

A suivre... ■



PROCÈS-VERBAL DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

de l'Association des retraités et des retraitées du Cégep de Sainte-Foy

tenu à Sainte-Foy, le 26 mai 1999 à 10h00.

1.0 Mot de bienvenue

Bill Donnelly souhaite la bienvenue aux 25 membres présents à l'assemblée et profite de l'occasion pour souligner la présence de nouveaux retraités dont Madame Chrystel Veyrat, messieurs André Paquette et André Routhier qui sont avec nous.

2.0 Adoption de l'ordre du jour

L'adoption de l'ordre du jour est proposée par Raymond l'Heureux et adoptée à l'unanimité.

3.0 Adoption du procès-verbal de l'assemblée du 4 octobre 1998

Le procès-verbal est commenté par Roland Legendre. Son adoption est proposée par Roland Bernier et adoptée à l'unanimité.

4.0 Rapport du président

Bill informe l'assemblée que ce sera plutôt un rapport de l'exécutif puisque chaque membre va présenter son ou ses dossiers.

Bill souligne le travail exceptionnel de Lise Poulin dans la restructuration de l'exécutif, l'établissement de la programmation à la suite du sondage fait auprès des membres et son dynamisme à la présidence. Une lettre de remerciement suivra.

Après avoir fait un bref historique de l'origine de l'association, Roland Legendre informe l'assemblée que notre association a un nouveau statut légal. C'est Rodrigue Gagnon qui a fait les démarches auprès de l'inspecteur des institutions financières. Une lettre lui sera adressée pour le remercier.

Claude Poulin, responsable du Bulletin Carrefour, rappelle l'objectif de ce dernier à savoir qu'il est un moyen de rapprochement et d'information aux membres. Il dit que le nom Carrefour avait été retenu parce que le bureau de l'association est dans la maison Le Carrefour. (qui a été rebaptisée depuis la maison Paul-Bruneau).

L'objectif de diffusion était de quatre numéros, mais les difficultés à produire le premier et les délais dans la mise en page du deuxième l'a contraint à deux parutions. Il maintient cependant son objectif à quatre numéros pour la prochaine année et le premier numéro devrait sortir fin septembre.

Au sujet des activités sociales, Roland se montre satisfait de la bonne participation aux déjeuners mensuels qui ont lieu le deuxième jeudi du mois, au restaurant Pacini de Place des Quatre Bourgeois, à 9h00. Le prochain est prévu pour le 10 juin.

Roland souligne une heureuse initiative de la Salle Albert-Rousseau d'offrir des billets de faveur pour la représentation de *Roméo et Juliette*. Une cinquantaine de personnes se sont prévaluées de ce privilège. Nous remercions les dirigeants de la Salle pour cette initiative et nous souhaitons qu'elle se répète.

Grande satisfaction aussi pour la très bonne participation de nos membres (62) au party de Noël du directeur général.

Louis Deschambault souligne le professionnalisme de Jean-Claude Bélanger qui a initié une douzaine de membres aux rudiments de l'informatique et d'Internet. Une lettre lui sera aussi envoyée.

Louis relève aussi la grande compétence de Raymond l'Heureux pour l'initiation à la généalogie. Raymond se considère remercié et se propose de répéter l'expérience au cours de l'an prochain.

La conférence sur la fiscalité donnée par un représentant de Desjardins a réuni 15 personnes qui se sont montrées très satisfaites.

Bill Donnely et Jean-Claude Bélanger ont aussi donné une conférence sur la façon de voyager à peu de frais grâce à l'échange de maison et d'auto. Les vingt-cinq participants ont bien apprécié et de nombreuses questions leur ont été posées.

L'association a obtenu gratuitement, du Collège, des locaux pour le lancement des livres de Marcel Auguste et de Raynald Talbot.

Enfin, plusieurs de nos membres ont assisté au vernissage de l'exposition de Pierre Pichette, qui a eu un grand succès.

L'atelier de « l'incubateur pour travailleur autonome » a été annulé faute de participants.

Au plan sportif, aucune activité proposée n'a eu lieu faute de participants.

Raymond l'Heureux propose l'adoption du rapport du président.

5.0 Rapport financier

Roland Legendre présente le rapport financier pour l'année 1998-1999. Renée Francœur en propose l'adoption.

6.0 Prévisions budgétaires pour 1999-2000

Roland Legendre a préparé des prévisions budgétaires pour l'année qui vient. Renée Francœur propose que les abonnés à E-mail ne reçoivent plus leur journal par la poste mais bien par le courrier électronique.

Noëlla Michaud propose qu'on adopte les prévisions budgétaires faites par Roland.

7.0 Plan d'action

Carrefour :

Il y aura publication de quatre numéros du bulletin Carrefour sous la responsabilité de Claude.

Activités de formation :

Introduction au PC, conférence sur les voyages, échange entre des retraité(es) qui voyagent et ceux qui veulent en entendre parler, généalogie, rencontres avec des artistes, incubateur pour des entreprises autonomes si les membres en expriment le désir.

Activités sociales :

Party de Noël, déjeuners mensuels, spectacles à la Salle Albert-Rousseau.

Foire du livre qui se tiendra les 6 et 7 octobre : un comité formé de Lucie Robertson, Renée Francœur, Bertrand Valois et Louise Chicoyne sera à l'œuvre pour la mise sur pied de cette activité. Raymond l'Heureux suggère de faire une relance téléphonique auprès des membres pour recueillir des livres.

Décès :

Nous nous proposons de souligner de façon spéciale le décès de nos membres ou de leurs conjoints.

Spectacle de Vincent Coulombe :

Roland recueille présentement les noms des personnes intéressés et donnera suite bientôt.

Accueil et entraide :

Enfin, Renée Francœur, qui s'occupe de l'accueil de familles du Kosovo, demande aux retraités quelques heures par semaine pour accompagner les familles.

Même avec notre nouveau statut légal, nous allons continuer de faire nos opérations comptables via le Cégep.

Renée Francœur propose le plan d'action pour l'année 1999-2000.

8.0 Varia

Exposition de documents :

Les personnes intéressées à participer peuvent communiquer avec Linda Chartrand Godbout.

9.0 Élections

Roland Bernier est désigné président d'élection.

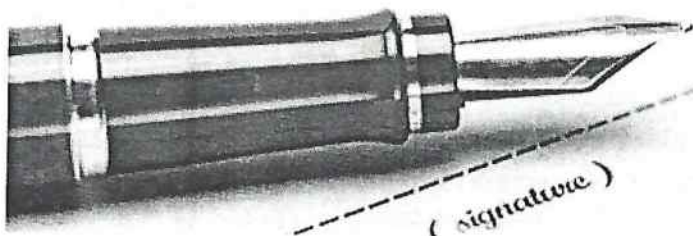
Les membres de l'exécutif sont invités à signifier leur intérêt à demeurer à l'exécutif. La réponse est positive, mais Claude Poulin dit qu'il peut être responsable du bulletin sans être membre de l'exécutif. Madame Noëlla Michaud manifeste alors son intérêt à siéger sur l'exécutif.

Monique Bernard propose que le prochain exécutif soit composé de Louissette Chicoyne, Louis Deschambault, Bill Donnelly, Roland Legendre et Noëlla Michaud. Claude Poulin sera le responsable du bulletin Carrefour. Elle est appuyée par Marcelle Fournier. Adopté à l'unanimité.

Fernand Villemure propose un vote de remerciements aux membres de l'exécutif pour le travail accompli.

10.0 Levée de l'assemblée

L'ordre du jour étant épuisé, l'assemblée est levée.



DATES À INSCRIRE À VOTRE AGENDA

5 octobre 99

Atelier de généalogie animé par Raymond l'Heureux. Pour s'inscrire à cet atelier, il faudrait au plus tôt s'inscrire via la boîte vocale au numéro ☎ 659-1732 et laisser votre numéro de téléphone. Une personne vous rejoindra pour vous donner plus de précisions.

5 octobre 99

Soirée d'information : voyager à peu de frais selon la méthode de Bill Donnelly. Mardi soir 19.30 à la Maison Paul-Hamel Bruneau. Réservation par téléphone au ☎ 656-0421.

6 et 7 octobre 99

La Foire du livre et du CD usagés : A cet égard veuillez relire la page 22 du dernier numéro de Carrefour. Il vous indique que vous pouvez apporter dès maintenant vos livres et vos CD au bureau de M. René Tremblay, local D-111. La vente se tiendra dans le Dégagé de l'aile A.

14 octobre 99

Déjeuners du 2^e jeudi du mois. Comme d'habitude le rendez-vous est donné au Restaurant Pacini du Centre Quatre-Bourgeois à partir de 9 h.

29 octobre 99

Un atelier d'initiation à la peinture : P. H. Duberger animera cet atelier ouvert à tous, initiés ou non. Il nous présentera son matériel de peintre et nous donnera les conseils techniques nécessaires à la pratique de cet art.. A votre demande, une activité complémentaire pourrait se dérouler dans un cadre champêtre aux couleurs automnales où nous pourrions appliquer sur nos toiles ses précieux conseils. Pour s'inscrire à cette activité et en connaître les détails, signalez le ☎ 659-1732. Une personne communiquera avec vous.



RAPPELS

1. À ceux et celles qui l'auraient oublié, la direction du collège offre un certain nombre de services aux retraités (es). Sur demande le Service du personnel vous en fera parvenir la liste. Ajoutons que, comme ce fut le cas l'an dernier, suite à l'initiative de la direction de la Salle Albert-Rousseau, nos membres ont pu bénéficier de l'offre de billets gratuits pour assister à l'un de ses derniers spectacles (celui de l'humoriste Steeve Diamond). Près de 90 billets ont été ainsi distribués à ceux qui ont
2. L'Association des retraités du Cégep de Sainte-Foy a désormais des statuts qui légalisent son existence. Ce document est disponible et on peut en obtenir une copie en en faisant la demande par notre messagerie vocale.

ONZE PERSONNES ONT CHOISI DE QUITTER LE COLLÈGE À TITRE DE RETRAITÉ (ES) ET VIENNENT JOINDRE NOS RANGS.

Jean-Guy Boutet, Maurice Gélinas et Antoinette Tanguay, employés de soutien à la Direction des ressources matérielles.

Pierre-Paul Blouin, professeur au département d'éducation physique, Pierrette Boivin, Jacques Thibault, et Christel Verat, professeurs au département de français, Jacques Courchesne, professeur au

département de langues, Patricia Levesque, professeure au département de soins infirmiers, André Paquet, professeur au département de physique et André Routhier, au département de mathématique. À tous et à chacun bienvenue dans l'Association « des heureux retraités » !



RENCONTRE AVEC LE DIRECTEUR GÉNÉRAL ET LE RESPONSABLE DU SERVICE DU PERSONNEL

Les membres de l'exécutif de l'Association ont répondu avec plaisir à l'invitation de prendre « le petit déjeuner d'affaires » avec M. Jacques Désilets et M. Jean-Pierre Julien. Cette rencontre amicale nous a permis de voir comment les autorités du Collège apprécient le travail que l'Association des retraités réalise pour assurer les meilleures relations possibles entre ses ex-

employés(es) et le collègue. Nos hôtes ont aussi insisté pour nous offrir leur pleine collaboration et leur totale ouverture face aux projets que nous pourrions avoir en commun. À cet égard, certaines de leurs suggestions n'ont pas manqué d'enrichir nos perspectives quant à notre plan d'action à venir. Nous vous en ferons part le temps venu.

L'OUVRAGE DE MARCEL AUGUSTE ACCUEILLI EN FRANCE

C'est avec plaisir que nous apprenons que Marcel a été invité à Bordeaux et à Nantes par des Associations judéo-chrétiennes pour donner quelques conférences. Il ira ensuite à Orléans et à Paris pour participer à des rencontres diverses, en particulier comme invité au Salon du livre de la Plume Noire. Ces invitations

sont le fruit de l'accueil que son livre *La République d'Haiti et la deuxième guerre mondiale* a reçu dans ce pays. Félicitations amicales à Marcel pour cet honneur qu'on rend à son travail de chercheur et nous lui souhaitons un excellent voyage. Il séjournera en France du 26 septembre au 24 octobre

REMERCIEMENTS

Madame Lysiane Arson a été profondément touchée par les marques nombreuses de sympathie qui lui ont été témoignées lors du décès de sa grande amie Madame Borthayre, professeure retraitée

de biologie, survenu le 24 juin 1999. Elle nous prie de vous exprimer sa profonde gratitude pour le soutien et le réconfort que les membres de l'Association lui ont témoignés.

INVITATION AU DÉBAT VIA LA TOILE DU QUÉBEC

Ceux et celles des courageux ou courageuses qui n'ont par complètement abdicé devant nos débats sur la Question nationale et qui sont des lecteurs du journal *Le Devoir* du samedi, connaissent l'excellente chronique *Penser la nation québécoise* publiée depuis quelques mois dans ce journal. Cette chronique soutenue par des textes d'une douzaine d'intellectuels québécois issus de tous les horizons idéologiques et animée par les commen-

taires des lecteurs se trouve sur Internet via la Toile du Québec (section Agora). Cette référence qui intéresse le professeur d'histoire que je suis, ne doit en aucun cas laisser croire que Carrefour se lance dans le champ de la politique. Il s'agit là simplement d'un genre d'information susceptible d'intéresser plusieurs de nos lecteurs. Nous vous invitons donc à faire de même pour toute information que vous jugeriez digne d'intérêt général.

VOYAGE À PEU DE FRAIS SELON LA MÉTHODE DE BILL

par Bill DONNELLY


J'arrive d'un séjour de deux mois au pays de mes ancêtres, l'Irlande. Depuis l'été 1995, j'ai voyagé à travers la France et la Grande-Bretagne. Chaque fois, ce fut par le procédé d'achat de deux billets d'avion. Ce qui a constitué la plus grande partie de nos dépenses. L'hébergement et l'utilisation de l'automobile étaient gratuits.

Je fais affaire avec une agence internationale qui s'appelle « INTERVAC ». Une autre organisation, « HOMELINK », offre sensiblement les mêmes services. Ils nous offrent la possibilité d'échanger notre maison et notre voiture (si vous le désirez)

avec une famille en Europe pour une période de trois à huit semaines.

Si cela vous intéresse, il me fera grandement plaisir de partager avec vous les informations pertinentes. Je tiens à vous signaler que ceci n'est pas une séance de vente déguisée. Je ne travaille pas pour ces agences (ni à salaire ni à commission).


J'organise un soiré d'information qui aura lieu le mardi soir, 5 octobre à 19h30 à la Maison Paul Bruneau, 2394 chemin Sainte-Foy. Si vous avez l'intention d'y participer, auriez-vous l'obligeance de communiquer avec moi au :

 656-0421. À bientôt ! ■

DIVERS

1. Invitation à participer à la radio-étudiante du Cégep. Le Cégep a obtenu les permis pour émettre à l'interne des émissions de radio captables à l'aide d'écouteurs personnels. Les membres du personnel retraité peuvent soumettre un projet d'émission à l'intention des étudiants. Vous pouvez, si vous le préférez, offrir votre disponibilité pour une activité prévue à la programmation régulière de la radio.
2. Avez-vous des besoins particuliers que le Foyer informatique du Cégep pourrait combler ? Dans l'affirmative, faites-nous les connaître.
3. Désirez-vous faire l'apprentissage d'une deuxième ou d'une troisième langue ? Si vous êtes intéressés par ce type de service, faites-nous le savoir et nous entreprendrons les démarches nécessaires.

Servez-vous de la messagerie vocale de l'Association pour nous le faire savoir.

 659-1732



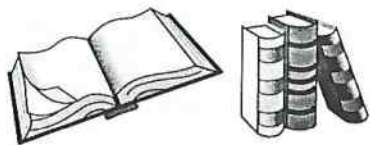
FOIRE DU LIVRE LES 6 ET 7 OCTOBRE AU CÉGEP

CARREFOUR

par Louissette CHICOYNE

À la dernière assemblée générale de notre Association, Lucie Robertson, Renée Francoeur, Bertrand Valois ont accepté de donner un coup de main à Louissette Chicoyne et de siéger sur le comité de mise sur pied de la Foire du livre.

Mais comme chacun le sait, une foire du



livre n'est intéressante que si on a des livres à vendre. Aussi, nous faisons appel à vous, amies et amis retraités pour nous apporter les volumes dont vous voulez vous départir. Il suffit de les apporter au bureau de René Tremblay, local D-111.

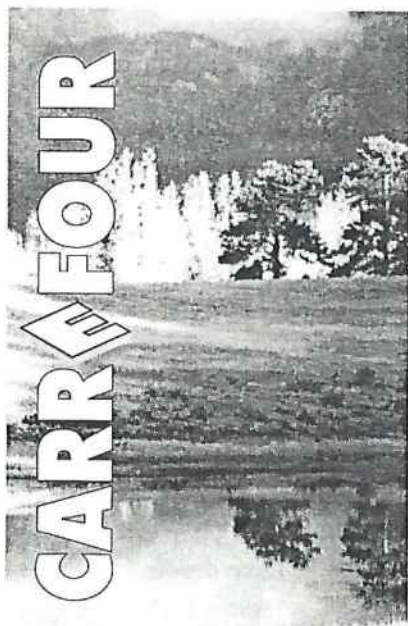
Enfin, les profits de cette vente seraient distribués comme ceci : 50% pour les activités de l'Association, 30% pour un fonds spécial à la bibliothèque pour achat de volumes à la demande spécifique d'un membre et 20% pour Coup de pouce (aide financière aux étudiants).

Merci de votre attention et à bientôt. ■

Nous réitérons l'invitation à ceux et celles qui veulent nous envoyer leurs textes pour le 4^e numéro de **Carrefour**.

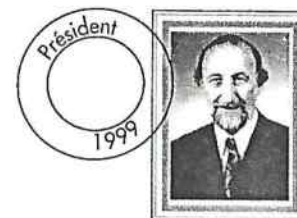
Vous pouvez déposer vos textes au casier de l'Association (n° 356). Pour les branches/es, vous pouvez envoyer vos textes directement par courrier électronique à l'adresse suivante :

idesrochers@videotron.ca



PARCE QU'UNE IMAGE VAUT MILLE MOTS

Le comité exécutif de l'association des retraités
du cégep de Sainte-Foy



Louis Deschambault
président



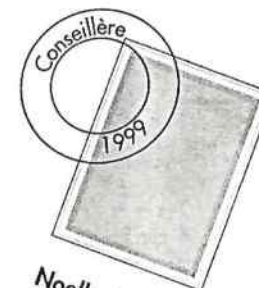
Claude Poulin
conseiller



Roland Legendre
trésorier



Louissette Chicoine
secrétaire



Noella Michaud
conseillère